

Transatlantic

Colum McCann

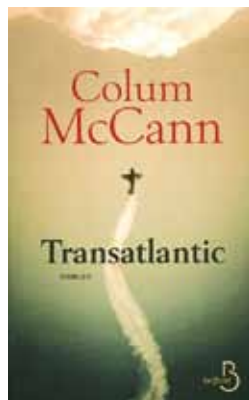
Belfond, août 2013

375 pages, 22 €

L'Irlande est au cœur du roman de Colum McCann, dans la cruauté de ses huit siècles de conflit contre l'anglais et sa réalité poétique.

Transatlantic s'ouvre sur une série de voyages importants entre l'Amérique et l'Irlande, qui se déroulent sur cent cinquante ans : en 1919, le premier vol transatlantique sans escale d'Alcock et Brown, entre Terre-Neuve et Clifden, dans un zinc réchappé de la guerre ; en 1845, le séjour, dans une Irlande ravagée par la famine, de Frederick Douglass, esclave de 27 ans en fuite, qui convaincra à la cause abolitionniste le héros de l'indépendance Daniel O'Connell et ses amis ; enfin, les allers-retours du sénateur américain George Mitchell qui, entre 1996 et 1998, vient régulièrement écouter les protagonistes du conflit formuler leurs attentes et revendications, dans le cadre du processus de paix qu'il tente d'instaurer.

Ces histoires sont habitées par des personnages masculins réels, tandis qu'un personnage féminin fictif se glisse en contre-champ. Les femmes croisées sont les héroïnes des récits de la deuxième partie. Elles tissent les fils de la trame narrative et poétique, elles jettent des ponts sur les océans, entre les deux pays et leurs familles. Quatre générations de femmes, de mère à arrière petite-fille, tricotent un récit ardent. Les histoires de Lily, Emily, Lottie et Hannah sont une alternative émotionnelle à l'histoire irlandaise, mêlant grâce et interconnexion. L'Irlande agit comme un aimant qui attire et repousse les personnages. Les guerres et leurs douleurs habitent le livre. Partout, les fils meurent. Le livre souligne de sérieuses contradictions : les Irlandais sont pauvres mais libres, et pourtant



leur sort n'est pas plus enviable que celui de Douglass en Amérique. George Mitchell vient pour des pourparlers, à Stormont. Sa patience se mesure en nombres de théières bues, abandonnées sur un plateau, sa force réside dans son silence, alors que devant lui des torrents de mots sont déversés, comme autant de grains tombés en pluie dans un silo. Les mots claquent, virevoltent et nous laissent pantelants.

L'audacieuse construction du roman s'enrichit de l'écriture poétique. Les scènes sont évoquées par touches descriptives, en insistant sur les détails visuels, les objets ou les émotions.

En mariant politique et prose, vérité historique et création littéraire, Colum McCann forme des digues de mots qui réfutent le désespoir et montrent que l'intelligence consiste à embrasser les contradictions.

Maryse BUTEL,
membre du Comité central
de la LDH



La Mystique de la croissance

Dominique Méda

Flammarion, septembre 2013

272 pages, 17 €

Depuis longtemps déjà, Dominique Méda, sociologue et philosophe, milite pour une notable réduction de la durée du temps de travail. Avec *La Mystique de la croissance*, elle interroge notre obsession de la croissance, en tant que référence absolue de notre modèle économique, et fournit des pistes pour s'en libérer. Pour autant, le livre n'est pas un énième plaidoyer pour la décroissance. Il s'agit d'abord de « Comprendre » comment l'humanité en est arrivée à perdre tout sens des limites en matière d'augmentation de la croissance, et comment la mesure « étalon » (le PIB) occulte les coûts de l'augmentation de la production sur le

patrimoine naturel et les conditions de vie. Elle reprend à son compte bon nombre des conclusions de la commission Stiglitz, et rappelle que les objectifs fixés par le Giec (réduction de 85 % des gaz à effet de serre d'ici 2050) sont inaccessibles sans une forte réduction du PIB mondial.

Elle souligne ensuite la nécessité de « Changer ». Elle propose notamment de contrebalancer l'influence du PIB par l'élaboration d'un indicateur de progrès qui ne se référerait plus à la quantité de nouveaux biens produits chaque année, et dont la seule fonction serait de mesurer de quelle manière nous respectons les contraintes physiques et sociales qu'exige l'inscription de nos sociétés dans la durée. On retrouve là son souci de transmettre aux générations futures un patrimoine naturel en bon état.

Enfin, elle propose de « Mettre en œuvre » un certain nombre de règles nouvelles pour aller vers une transition écologique, sachant qu'elles supposent un fort engagement de l'Etat, des décisions contraignantes à l'échelon international et européen, et une « revivification » de la délibération collective.

Cet ouvrage croise une impressionnante diversité de sources, de références et de disciplines. Il se clôt sur un appel à redéfinir le progrès par une réacclimation partielle (sans l'esclavage, la condition inférieure des femmes, la démocratie réservée à quelques privilégiés...) des valeurs grecques : celles-ci s'appuyaient sur une insertion mesurée de l'activité humaine dans la nature. Utopie ? Peut-être. En tout cas, cet ouvrage a le mérite de faire réfléchir. Il contribue à faire prendre conscience que cette « mystique de la croissance » nous mène dans l'impasse, et qu'il nous faut élaborer une autre conception de la prospérité.

Françoise Dumont,
vice-présidente de la LDH